

## **ACTIVITÉ DES SOCIÉTÉS**

### **ACADÉMIE NATIONALE DE METZ**

*Séance du 25 avril 1963*

L'Académie a consacré à la mémoire de M. Marcel Vert, membre titulaire, les premiers instants de sa séance du 25 avril ; après une brève allocution de M. le président Saur, les membres présents ont observé une minute de silence. M. Drillien a reçu mission de faire l'éloge funèbre du disparu.

La première communication à l'ordre du jour était celle de M. Pierre Philippe, secrétaire général du C.I.E.D.E.H.L., *A la recherche d'un humanisme dans notre Lorraine industrielle et urbaine*. Les études menées par l'équipe du C.I.E.D.E.H.L. ont pour premier but la connaissance de l'homme par l'observation de ses besoins individuels et collectifs. La civilisation matérialiste de la production conduit à un homme désintégré, fruit du développement actuel ; aussi faut-il aider à la formation des Lorrains, en leur redonnant le sens de la responsabilité et le goût du risque.

M. Tribout de Morembert a raconté ensuite comment *les chanoines de Metz, en 1462, lancent les premières affiches de polémique*. Cette année-là, les échevins de Metz eurent une grave querelle avec l'empereur et surtout avec le pape Pie II, qui alla jusqu'à jeter l'interdit sur la ville. Vingt-quatre chanoines de la cathédrale prirent le parti du pape et s'exilèrent à Pont-à-Mousson ; mais ils firent connaître aux Messins les décisions pontificales, et leurs propres sentiments sur l'affaire, par des affiches manuscrites posées de nuit en divers points de la ville. Ainsi apparurent les premières affiches de polémique que l'on connaisse ; les archives de la ville de Metz en conservent plusieurs exemplaires.

Enfin, l'Académie a discuté quelques affaires diverses, notamment le sort de certains monuments de la ville.

*Séance du 9 mai 1963*

Réunie le jeudi 9 mai, l'Académie nationale de Metz a écouté M. Drillien prononcer l'éloge funèbre de M. Marcel Vert ; après avoir rappelé l'origine et la carrière du disparu, M. Drillien a insisté sur son œuvre municipale, son activité en faveur des anciens prisonniers de guerre, et ses travaux à l'Académie.

M. l'abbé Eich a lu ensuite la fin de son étude sur *le clergé mosellan en déportation pendant la Révolution*. Les ecclésiastiques français réfugiés dans l'Ouest de l'Allemagne durent chercher des abris plus lointains quand les armées de la République occupèrent la rive droite du Rhin. Après des pérégrinations difficiles, dénués de tout, il leur fallait trouver non seulement la sécurité, mais des moyens d'existence ; pour la plupart, ils acceptèrent des fonctions de vicaires ou d'auxiliaires

dans des paroisses allemandes, les plus heureux devenant précepteurs chez les grandes familles. L'avènement du Consulat leur permit enfin de rentrer, de retrouver leurs droits et leurs biens et de reprendre place dans le clergé reconstitué.

Après les remerciements de M. le président Saur à l'orateur, M. Bellard, dans un exposé bref mais documenté, a rappelé que le célèbre abbé Grégoire, évêque de Blois, fut membre de l'Académie de Metz.

L'Académie a élu deux nouveaux membres : en qualité d'associé libre, M. le comte de Vaugelet, maire de Charleville-sous-Bois, historien et généalogiste ; en qualité de correspondant, M. L'Hôte, directeur du Collège technique industriel de Sarrebourg, folkloriste réputé.

Un échange de vues sur la commémoration du passage de Madame de Staël à Metz, en 1803, a terminé la séance.

#### *Séance du 6 juin 1963*

Au cours de sa dernière séance de l'année 1962-1963, l'Académie nationale de Metz a écouté M. André Bellard expliquer la genèse barrésienne de *Colette Baudouche*. Ami de Maurice Barrès, familier de son œuvre, M. Bellard est un commentateur particulièrement qualifié.

La ville et le pays messin ont bien changé depuis la première visite de Barrès ; *Colette Baudouche* est un roman d'époque. L'auteur en eut la première idée en 1906 ; un long délai de réflexion et de préparation, dont il a noté les phases dans ses *Cahiers*, lui a inspiré de profonds changements. Qui était Colette Baudouche ? Barrès l'a vue sous les traits d'une jeune fille inconnue, qu'il aperçut un soir à une fenêtre en Chaplerue.

L'Académie a écouté avec beaucoup d'intérêt — et de surprise — l'exposé de cette genèse pleine d'imprévu.

Procédant ensuite au renouvellement partiel du bureau, la compagnie a réélu tous les membres sortants : M. Hubert Saur, président ; M. Emile Dalbin, vice-président ; M. Jean Colnat, secrétaire ; M. l'abbé Eich, secrétaire adjoint ; M. Maurice Lanternier, membre du Conseil d'administration.

Enfin, elle a pris connaissance du programme de la cérémonie qui marquera, le 30 juin, l'inauguration de la rue de Staël.

L'attribution des prix à décerner cette année a occupé la dernière partie de la séance.

---

### **SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE LA LORRAINE**

#### *Excursion du 28 avril à Fèves, Pierrevillers et Roncourt Églises barroises*

Les membres de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine et leurs amis ont consacré l'après-midi du dimanche 28 avril à visiter trois sanctuaires aux environs de Metz. Fèves, Pierrevillers et Roncourt, anciennes localités barroises à la frontière du Pays messin, sont à l'écart des grandes routes ; touristes et curieux les ignorent bien souvent.

*Fèves : des vitraux énigmatiques*

L'abbaye de Saint-Pierremont avait à Fèves un prieuré avec chapelle. Ce prieuré est maintenant le presbytère que M. le Curé voulut bien ouvrir aux visiteurs. On y entre par une jolie porte datée de 1551 ; de la façade postérieure que décore une élégante loggia en encorbellement, on jouit d'une vue incomparable sur la vallée de la Moselle. Puis c'est la descente dans les caves voûtées qui abritaient jadis l'abondante récolte des vignes du prieuré.

La chapelle, devenue assez tard église paroissiale, a été construite au XVI<sup>e</sup> siècle. Une nef unique, sans transept, se termine par un chœur à cinq pans ; mais, à la simplicité du plan s'opposent la richesse des ogives, la finesse des chapiteaux, et la beauté des vitraux originaux, heureusement préservés.

M. le chanoine Morhain, qui guidait les visiteurs, commenta longuement ces vitraux et présenta les problèmes qu'ils soulèvent : on n'a jamais pu identifier certains personnages représentés. A peine endommagés depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, ils constituent un des plus beaux ensembles de la Moselle.

Le clocher carré avait primitivement un petit toit à quatre pans ; on l'a surmonté, il y a une soixantaine d'années, d'une flèche néogothique, hélas ! superflue.

*Pierrevillers : un souvenir des Templiers . . . et de jeunes curieux*

A Pierrevillers, M. Colnat raconta comment les Templiers, installés en 1213 par le comte de Bar Thiébaud II, furent chassés après un siècle, quand le pape Clément V supprima leur Ordre et attribua leurs biens aux Hospitaliers. La maison seigneuriale, qui appartient aux Hospitaliers, sinon à leurs prédécesseurs, existe encore près de l'église.

L'église elle-même est très intéressante. Elle possède deux nefs, d'égale hauteur, sans transept, et deux chœurs. Les arcs romans, qui séparent les chœurs, sont les plus anciens éléments ; viennent ensuite les chœurs, du XII<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> siècle, les deux premières travées des nefs, du XVI<sup>e</sup>, et les deux travées, ajoutées à l'identique de 1736 à 1739. Une inscription à la gloire de l'Etre suprême, datant de 1793, surmonte le portail.

Au-dessus des voûtes, subsiste une chambre de guet, avec sa cheminée, et une grande salle servant de refuge et de magasin.

Dans le chœur de gauche, une inscription de 1314 rappelle la fin des Templiers. Dans la nef de droite, un Christ de Pitié, de 1533, est une œuvre d'une extrême finesse, profondément émouvante.

A la sortie de l'église, M. Morette, directeur de l'école, invita amicalement les sociétaires à visiter la collection historique et archéologique formée, avec son aide, par ses élèves. Cet intermède impromptu permit d'admirer l'heureux travail d'équipe du maître et des enfants. Toutes nos félicitations à ces jeunes curieux d'histoire !

*Roncourt : une chapelle rurale . . . mais une chapelle classée !*

Roncourt, longtemps annexe de Saint-Privat, possède une petite chapelle Saint-Georges. L'abside du XIII<sup>e</sup> siècle, la nef du XV<sup>e</sup>, dont les vieilles pierres tombales ont disparu, sont celles d'un petit sanctuaire rural. A l'extérieur, dans la niche de l'ancien ossuaire, un Christ de Pitié est contemporain de celui de Pierrevillers ; mais il est dû à un

artiste bien moins habile. Le portail, qui fut celui du cimetière, est surmonté d'un saint Georges de pierre du XVI<sup>e</sup> siècle. Partiellement désaffectée, cette chapelle mérite l'intérêt.

Nous remercions M. le Maire, M. le premier Adjoint et M. le Secrétaire de mairie, qui ont tenu à se joindre au groupe, et à donner quelques explications supplémentaires.

\*  
\*\*

*Excursion du 19 mai 1963 à Marville, Mouzon et Avioth  
Trésors médiévaux de la Meuse et des Ardennes*

Malgré le temps frais et incertain, l'excursion de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine du 19 mai a réuni plus de quatre-vingts participants; le programme comportait la visite de plusieurs monuments assez éloignés, puisque situés dans la Meuse et les Ardennes.

Le premier arrêt fut pour Marville. Cette bourgade, jadis chef-lieu d'une « terre commune » dépendant à la fois de Bar et de Luxembourg, connut des heures de prospérité. De cette époque, elle conserve une grande église du XIII<sup>e</sup> siècle, enrichie aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles de plusieurs chapelles.

Fonctionnaires et marchands ont élevé à Marville de très belles demeures qui montrent l'évolution de l'architecture depuis la fin du Moyen Age jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle; citons notamment la maison du chevalier Michel.

Enfin, sur une colline dominant la ville, la chapelle Saint-Hilaire, première église de la contrée, s'entoure d'un cimetière riche en curieux monuments funéraires, dont les plus anciens datent du Moyen Age. L'ossuaire aux 40 000 crânes est unique dans la région.

M. Déjardin, président honoraire de la Société des Naturalistes et Archéologues du Nord de la Meuse, et M. Colnat, secrétaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie, furent les guides de cette visite.

A Mouzon, au cœur des Ardennes, M. le chanoine Lallemand, curé-doyen, présenta lui-même son église, ancienne abbatale des Bénédictins. C'est un chef-d'œuvre de l'architecture du XIII<sup>e</sup> siècle, d'une rare unité de style, puisque édifié, dans sa majeure partie, en une vingtaine d'années, de 1212 à 1231.

Avioth, dernière étape: on découvre au centre d'un tout petit village un imposant sanctuaire. C'est, en effet, une église de pèlerinage, bâtie pour abriter la statue miraculeuse de la Vierge trouvée à cet emplacement. Reconstituée au XIV<sup>e</sup> siècle, l'église d'Avioth conserve la statue de la Vierge, qui date de la fin du XI<sup>e</sup> siècle, et une tour eucharistique. A l'extérieur, la Recevresse, petit monument destiné à recevoir les offrandes des fidèles, est toujours un objet de curiosité pour les archéologues, car on n'en connaît pas d'autre exemple.

Les membres de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine ont ainsi fait connaissance avec les trésors d'art de ce qui fut le « Luxembourg français ». Charme du passé, charme verdoyant du Nord meusien et des Ardennes, mais aussi charme d'une journée où l'aimable ponctualité de chacun fit le plaisir de tous.

*Excursion du 23 juin à Saint-Mihiel et Hattonchâtel  
Sur les pas de Ligier Richier*

Le nom de Ligier Richier est inséparable de celui de Saint-Mihiel, car la ville natale de l'artiste, où il a passé presque toute sa vie, conserve son œuvre capitale : le Sépulcre de l'église Saint-Etienne. Mais il y a encore à Saint-Mihiel bien d'autres trésors ; aussi, la Société d'Histoire et d'Archéologie a-t-elle choisi cette jolie petite ville pour but de sa dernière excursion de la saison.

La localité doit son existence à la puissante abbaye fondée en 709. Favorisée par les comtes et ducs de Bar, elle dut à divers éléments une rapide prospérité qui provoqua un essor artistique. Ligier Richier, le personnage le plus représentatif de l'art sammiellois, a fait école ; ses élèves et ses descendants ont été ses dignes continuateurs.

À côté des sculpteurs, travaillaient les peintres, les graveurs, les tapissiers, pendant que les architectes donnaient à la ville une parure que le temps a respectée en grande partie.

L'ancienne bibliothèque de l'abbaye est devenue celle de la ville. M<sup>lle</sup> Scherer, l'aimable bibliothécaire, fit les honneurs de ses deux salles, dont les magnifiques plafonds Louis XV, endommagés par les guerres, ont été refaits à l'identique. Elle présenta ensuite les plus beaux volumes de la bibliothèque.

Après un coup d'œil sur la façade du Palais abbatial, et un tour au musée, les visiteurs profitèrent presque tous de la possibilité d'entendre la messe en l'église Saint-Michel ; M. le chanoine Camonin, curé-doyen, tenait lui-même les orgues.

Après la messe, on put visiter l'église, ancienne abbatiale, qui doit à d'habiles transformations, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, sa hauteur majestueuse ; elle a gardé cependant son clocher-porche roman du XII<sup>e</sup> siècle.

Le déjeuner fut précédé et suivi de promenades dans les vieux quartiers ; M. Brix, professeur au lycée, parfait connaisseur de l'histoire et de la topographie ancienne de Saint-Mihiel, avait bien voulu nous faire bénéficier de sa compétence.

À Saint-Etienne, église paroissiale, M. l'abbé Briet accueillit le groupe. L'église, construite au XIII<sup>e</sup> siècle, très agrandie, de 1500 à 1543, a été amputée de sa partie la plus ancienne. Plus riche en monuments que Saint-Michel, elle abrite le fameux Sépulcre.

Reprenant la route de Metz, on fit un écart jusqu'à Hattonchâtel, perché sur la hauteur, où se trouvait autrefois une forteresse verdunoise, puis lorraine, détruite pendant la guerre de Trente Ans. Une riche Américaine, bienfaitrice du village, a fait bâtir à l'emplacement des ruines un château d'apparence médiévale.

M. le chanoine Denaix, curé d'Hattonchâtel, historien très érudit, guida la visite du château, puis celle de l'église, ancienne collégiale, qui conserve deux anciens retables. Le plus récent, daté de 1523, est attribué à Ligier Richier, dont il serait la première œuvre connue ; sa richesse a provoqué une surprise émerveillée.

Commencée avec le retable d'Hattonchâtel, l'œuvre de Ligier Richier s'est achevée avec le Sépulcre de Saint-Mihiel. La ville natale de l'artiste honore sa mémoire ; dans les vieilles rues paisibles de Saint-Mihiel on peut encore suivre les pas de Ligier Richier.